

## **Programm Point Sud 2019**

### **Récits et débats locaux sur la migration Dits et non-dits de l'expérience du départ et du retour**

**2-6 October 2019  
Point Sud Bamako, Mali  
Rapport**

**DFG**

## **Récits et débats locaux sur la migration. Dits et non-dits de l'expérience du départ et du retour**

### **Organisateurs**

Pr. Mamadou Diawara, Anthropologie, Université Goethe Francfort/Main

Dr. Aïssatou Mbodj-Pouye, Anthropologie, CNRS (Institut des mondes africains, Paris) & Point Sud-Bamako

Dr. Kelly Poulet, Sociologie, Université de Picardie Jules Verne d'Amiens

Dr. Fodié Tandjigora, Sociologie, Université de Bamako

### **Thèmes et Objectifs**

Les politiques européennes de « lutte contre l'immigration clandestine » financent des spots dans les médias africains pour mettre en garde les candidats au départ sur les dangers de la route ou mettent en place des ateliers de sensibilisation, elles accréditent l'idée qu'un déficit d'informations sur les trajets migratoires comme sur la réalité de la vie en Europe, expliquerait l'émigration. Elles reprennent en fait le trope ancien du départ migratoire suscité par un « mirage », littéralement une vision faussée de la réalité.

A distance de cette hypothèse univoque, l'objectif principal de cet atelier de quatre jours était d'examiner empiriquement la circulation des discours au sein de « situations migratoires » historiquement et socialement circonscrites. Là où les travaux sur la parole des migrants se centrent sur les questions de véridicité et d'acceptabilité des témoignages dans les pays d'émigration et dans un contexte particulier où le récit vaut preuve, nous proposons de décaler le regard vers des expressions plus ordinaires, dans les sociétés d'émigration, dans des contextes d'énonciations divers et souvent dans les langues locales. Nous nous sommes alors intéressés à la circulation locale des discours et des énoncés, à leurs conditions et enjeux d'énonciation ainsi qu'à leur réception. Aussi, sur un thème comme la migration il n'existe jamais un discours unique mais une plurivocalité qui épouse en partie les contours de la mobilité et de l'immobilité des différents acteurs : un migrant de retour dans sa localité d'origine a une expérience qu'il ne peut intégralement partager avec celle et ceux qu'il retrouve, parfois des très proches. La migration introduit des ruptures, et les discours peuvent tenter de les surmonter (le récit de l'ailleurs) comme simplement en prendre acte (le silence, l'omission).

Plusieurs perspectives nous stimulaient parce qu'elles nous semblaient encore trop peu développées :

La première c'est qu'il ne s'agit pas de s'attacher uniquement aux discours mais à tout autre support des récits, à savoir ce qui se montre et tout ce qui s'incarne dans les corps, les bâtiments, les réseaux sociaux ; à ce qui se chante : sur ce sujet nous pensons aux travaux de Coplan. En ce sens, nous voulons prendre en considération l'action quotidienne qui produit, reproduit transforme le (non)discours selon les contextes où il circule et les rapports sociaux en jeu dans cette circulation.

La deuxième c'est l'importance que nous voulions accorder aux enjeux structurant les processus de transmissions des discours et des récits en considérant donc les contextes (géographiques, temporels, politiques etc.) et les rapports sociaux d'ânesse et de génération,

de genre et tout autre rapport d'autorité ou d'oppression dans lesquels se déploient et peuvent circuler les dits ou ne pourraient pas circuler. Car il sera question également des silences, des tabous et de ce qui ne se dit pas. Par exemple, les questions traitées par Abdelmalek Sayad concernant les mensonges collectifs entretenus par les migrants hommes des années 70 vis-à-vis des générations survenues après eux, sont-elles toujours d'actualité et peuvent-elles être pensées de la même manière aujourd'hui ? La perspective intergénérationnelle nous semble importante effectivement puisqu'une configuration souvent décrite est celle de migrants de retour exhibant leurs richesses et produisant des récits idéalisés, ou à tout le moins taisant la réalité de la migration. Ce trope du mensonge pose la question que nous soulignons plus tôt : les auditeurs sont-ils si naïfs ? Et finalement observe-t-on un tournant vers des présentations plus réalistes des difficultés de la vie en migration ?

Ces théories autour des mensonges et omission dans les récits mémoriels concernaient les migrants hommes. Les discours saisis se sont souvent attachés à ceux produits par des hommes ou à ceux des femmes qui restent : un certain nombre de travaux s'attachent également aux discours des femmes et nous nous y pencherons donc dans ces ateliers.

La troisième, transversale, concerne la méthode. Parce que la manière dont on enquête est révélatrice également des données que l'on recueille, nous considérons comme centrale la question des enjeux méthodologiques de l'approche des dimensions citées qui nous questionnent. Des discours sur la migration sont souvent directement produits pour ou face au chercheur. Il sera alors question d'explicitier et d'interroger les conditions de production et de réception des discours en tenant compte du contexte de l'enquête et des rapports structurant la relation d'enquête également.

## **Methodologie et Resultats**

Le programme a alterné entre temps ouverts au public et temps de séminaires. Les temps ouverts au public sont les conférences inaugurales de la première matinée, une projection publique à l'institut français d'un film de l'une des communicantes ainsi que la dernière journée, mêlant chercheurs, journalistes et acteurs de la société civile.

Effectivement, lors de la première journée, trois conférences ont pu inaugurer l'atelier : celle de Mahamet Timéra, de l'université Paris 7, intitulée Dire et taire les faces sombres de la migration ; celle de Margret Frenz de l'université de Stuttgart, lue par Lisa Damon et écrit en l'occasion des ateliers auxquels elle n'a malheureusement pas pu assister ; celle du professeur Mamadou Diawara, Université de Francfort & Point Sud, intitulée *Seeing like Migrants* : le monde selon les Sahéliens d'Asie. La projection, publique, à l'institut français, du film *Ilia di mudjer*, L'Île des femmes ; un film de Cécile Canut, chercheuse et réalisatrice, qui participe à l'atelier a également été ouverte à tous publics. Enfin la journée du samedi 5 a pu faire dialoguer des acteurs très divers – les experts en « discours de migrants » ou en « discours sur la migration » n'étant pas que les chercheurs : ONG, associations, journalistes.

Durant l'ensemble de la semaine, les participants ont pu discuter et échanger sur les papiers des communicants que chacun avait pu avoir en version papier au préalable. Pour chacune des présentations et afin de favoriser les échanges, un power point en français ou anglais accompagnait les communications effectué dans l'une des deux langues.

### **Mercredi 2 octobre (jour 1)**

Matinée – Conférences inaugurales : 9h-12h30

Lieu : Université de Bamako, colline de Badalabougou, Institut Confucius, salle de conférences. Ouvertes à tous publics.

9h Mots d'ouverture du Recteur de l'Université & du Co-directeur de Point Sud

Kelly Poulet & Aïssatou Mbodj-Pouye : Introduction aux thématiques de l'atelier  
Mahamet Timera, Université Paris VII : Dire et taire les faces sombres de la migration  
Margret Frenz, Université de Stuttgart: Relating Experiences of Migration: Histories between Africa and South Asia (lecture de sa conférence en son absence, par Lisa Damon)  
Mamadou DIAWARA, Université de Francfort & Point Sud : *Seeing like Migrants* : le monde selon les Sahéliens d'Asie

Après-midi: 14h30-17h45 – Début du séminaire  
Lieu : Point Sud-Bamako.

*Session 1 – Récits et débats locaux sur la migration : de la méthode / Local narratives and debates on migration : questions of method*

14h30-15h15 Kelly Poulet, Université d'Amiens : De la transmission à la réception de l'expérience migratoire. Discours croisés entre jeunes émigrés de retour à Dakar et celles et ceux resté.e.s

15h15-16h00 Lisa Damon, Makerere Institute of Social Research: *Kurobera*: Conceptualizing a politics of voting with one's feet

16h00 pause

16h15- 17h00 Augustin Emame, Université de Nantes : Le volet administratif ou judiciaire du récit du migrant, le Gabon un cas d'espèce.

17h00-17h45 Cécile Canut, Université Paris V : Quand les aventuriers parlent: sémiotique du va-et-vient

**Jeudi 3 octobre (jour 2) – Suite du séminaire**

Lieu : Point Sud-Bamako.

*Session 2 La dynamique des discours*

8h30-9h15 Nehara Feldman, Université d'Amiens : Raconter l'invisible : quand des femmes racontent leur migration

9h15-10h00 Katharina Monz, Université de Cologne : Le silence peut être éloquent aussi. Les non-dits du retour

10h-10h30 pause

10h30-11h15 Ibrahima Poudiougou, Université de Turin : « Pour avoir son papier, il faut leur dire une histoire », ethnographie de la co-production de la mémoire légale des migrants en vue de l'obtention d'une protection internationale à Turin (Italie)

11h15-12h00 Claudine Rakotomanana, Université de Cologne: Engaging fear and taboo to tame the code of silence

*Session 3 Des discours qui changent*

14h00-14h45 Julio Machele, Universidade Eduardo Mondlane, Maputo: Já não vale a pena ir para lá: The changing discourse on migration to South Africa by Mozambicans

14h45-15h30 Camille Cassarini, Université Aix Marseille : Les enjeux de la construction du récit de l'immigration africaine en Tunisie : Quand le discours humanitaire tente de redessiner l'espace migratoire

15h30 pause

15h45-16h30 M'Baré Fofana, Point Sud & Mariam Sissoko, Point Sud : *Jinkille*, la route de l'eau. Appréhension du risque dans la préparation familiale de départs vers l'Europe (Bamako et région de Kayes)

16h30-17h15 Paolo Gaibazzi, Zentrum Moderner Orient, Berlin: The end of an era? West African migrants debating the Angolan crisis

19h Institut Français, projection de : *Ilia di mudjer*, L'Île des femmes, un film de Cécile Canut

**Vendredi 4 octobre (jour 3) – Suite du séminaire**

Matinée: 8h30-12h00

*Session 4 Questionner la notion d' 'imaginaires'*

8h30-9h15 Henrietta Nyamnjoh, University of Cape Town: The elusive quest for greener pastures: Insides from Cameroonian Bushfallers and Senegalese Modou-modou

9h15-10h00 Chikouna Cisse, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan : Entre l'appel de la côte et o' kaara : Les imaginaires à propos de la migration soninké en Côte d'Ivoire

10h-10h30 pause

10h30-11h15 Doudou Gueye, Université Assane Seck, Ziguinchor : Partir c'est déjà la réussite

11h15-12h00 Johannes Machinya, University of the Witwatersrand: Imaginaries of undocumented migrancy: undocumented Zimbabwean migrants' representation and reconfiguration of migrant life in South Africa

*Session 5 : Après-midi : 14h15-17h45 Mises en texte et en musique de l'expérience migratoire*

14h15-15h00 Roberto Beneduce, Université de Turin : Une aventure encore plus ambiguë. L'« écroulement » dans les récits des migrants de l'Afrique subsaharienne

15h00-15h45 Ghislain Arnold Ayissi, Community Research and Development Center, Ngaoundéré: Paroles de migrantes « atypiques » : pratiques discursives de la migration des handicapées Nigérianes à Minawaou-Cameroun

15h45 pause

16h-16h45 Daouda Gary-Toukara, CNRS, France : Bazoumana Sissoko et la migration : réflexions à partir de son parcours et de son œuvre

16h45-17h30 Aïssatou Mbodj-Pouye, CNRS, France : Chanter la mobilité dans des villages soninké (1970s-1990s): cadres moraux dominants, rôles genrés et contre-discours

**Samedi 5 octobre (jour 4) – Parler et communiquer l'expérience du départ et du retour – Forum avec des journalistes et des acteurs associatifs et institutionnels.**

Lieu : Université de Bamako, colline de Badalabougou, Institut Confucius, salle de Conférence. Ouvertes à tous publics.

Journée en partenariat avec Studio Tamani (<https://www.studiotamani.org/>)

Matinée : « Sensibiliser » les migrants aux risques de la migration: chercheurs et praticiens

8h45-12h30

Modération & introduction : Aïssatou Mbodj-Pouye, Centre national de la recherche scientifique, Paris

8h50-9h10 Mamadou Dimé, Université de Saint-Louis : « Tekki fi ». Leurres et lueurs dans les « projets de lutte contre les causes profondes de la migration » au Sénégal

9h10-9h30 Barka Fofana, animateur à la Radio Rurale de Kayes et acteur des programmes sur l'immigration dans la région de Kayes

10h00 Projection du film *Taama* (court-métrage), de Kalifa Keïta, réalisateur, suivie d'un échange avec le public

10h50-11h10 Sebastian Prothmann, chercheur indépendant & GIZ Mali : La « lutte contre la migration irrégulière » au Sénégal ». Entre généralisation, stéréotypisation et victimisation des jeunes considérés comme des migrants potentiels

11h10-11h30 Lamine Diakité, Association malienne des expulsés (AME)

11h30-11h50 Souleymane Konaté, Centre d'information et de Gestion des Migrations, CIGEM

Après-midi. 14h15- 15h45 Table-ronde 1. « Les défis du témoignage »

Animée par Bréma Ely Dicko, Université de Bamako  
Avec : Madi Hawa Kebe, IK FM, Moumine Sindebou, Studio Tamani

16h-17h30. Table-ronde 2. Au-delà des discours centrés sur l'Europe : faire place aux voix locales

Animée par Fodié Tandjigora, Université de Bamako  
Avec : Mahamadou Kane, Radio Klédu, Chiaka Doumbia, journal "Le Challenger", & Sofa Ibrahim Diarra, Radio chaîne 2 de l'ORTM.

**Dimanche 6 octobre (jour 5) – Atelier conclusif : Comment saisir les dits, non-dits et tabous autour de l'émigration ?**

Matinée : 9h-12h30

Bilan des sessions. Discussions autour de projets de publications. Réflexion autour de la constitution d'un groupe de travail.

Après-midi – Excursion dans Bamako

**Plusieurs questionnements ont été au cœur de ces ateliers :**

*Qu'est-ce que le discours fait à la mobilité ? Qu'est-ce que le fait d'étudier des discours, et notamment des discours « locaux », ajoute à la compréhension des phénomènes migratoires ?* Pour étudier ces discours les communications durant les ateliers se sont proposées de répondre à plusieurs questionnements centraux : que peut-on dire de la migration et selon quel contexte et enjeux de narration ? Que peut-on raconter de sa propre expérience et/ou de celles des autres ? Par qui ces discours sont-ils relayés et comment circulent-ils ? Quel crédit les uns et les autres y accordent-ils ? Quelles nouvelles épistémologies de la mobilité peut-on en tirer qui s'opposent aux épistémologies dominantes ?

*Pourquoi est-ce que ces questions sont importantes aujourd'hui ?*

Premièrement, parce que nous sommes dans un contexte où les migrations (Sud-Nord mais pas seulement, c'est aussi le cas de certaines migrations Sud-Sud) sont objets de contrôle, sont des points de crispation des opinions publiques etc. Et dans ce contexte, d'un souci de freiner ou de stopper des migrants éventuels, l'idée qu'une « bonne » information, qu'un discours adapté peut avoir des effets sur les gens est souvent sous-jacente. Mais quels sont les fondements théoriques d'une telle hypothèse ? A quelle condition un discours peut-il finalement avoir des effets sur la mobilité ?

Deuxièmement, parce que l'intensité des échanges (la circulation globalisée de contenus médiatiques, l'usage des réseaux sociaux et la possibilité d'échanges quotidiens au sein des diasporas, entre individus mais aussi à travers des groupes, des communautés) modifie des questions cruciales en termes de communication entre migrants/non-migrants, et rend caduque certaines omissions collectives. Cela ne veut pas pour autant dire que les non-dits collectifs, comprenant les migrants et non-migrants, ne perdurent pas pour différentes raisons, mais ils sont sans doute plus difficiles à maintenir. Donc il est intéressant de reconsidérer aujourd'hui ces questions dans la durée et en comparant des états différents de la communication.

Les conférences inaugurales ont pu dresser des constats et soulever les points saillants des questionnements que les ateliers cherchaient à saisir.

Le premier constat c'est que cette idée que les réalités migratoires sont tues, taboues et ou omises semble largement contredit par le fait que tout le monde en parle autant dans les pays de départ, d'arrivée que de transit et/ou traversés. Le deuxième point important peut être résumé comme suit : Plutôt que de penser les pays d'Afrique comme singuliers, et certaines

expériences des migrants comme exceptionnels, on peut penser leur banalisation. Dans l'histoire des migrations mondiales, les pays africains sont loin d'être les seuls à vivre des rémittances de leurs migrants. La France en est un exemple. La capacité des migrants à communiquer à travers l'espace n'est pas chose nouvelle. C'est plutôt notre regard de chercheur qui a changé. Aussi, les mise-en-scènes de soi que l'on pense spécifique aux migrants, sont des performances sociales communes à tous. Les conférences inaugurales permettent là encore d'effectuer quelques préconisations à l'ensemble des chercheurs présents et nous incitent à rechercher la théorisation que font les migrants eux-mêmes de leurs propres expériences, à saisir leurs regards comparatifs à propos des lieux de leur migration, et des discours produits en migration. Il nous faudrait alors, pour reprendre l'expression du professeur Mamadou Diawara « regarder le monde du point de vue du buveur de vin de palme, c'est-à-dire, partir d'un empirisme – l'expérience du migrant – afin de recueillir leurs propres théories du monde ». En ce sens, le chercheur doit ouvrir des espaces-temps pour permettre aux migrants de raconter ou relater leurs histoires et croiser les discours.

C'est d'ailleurs ce dernier point que Kelly Poulet traite dans sa communication en ouverture de la première session des ateliers, intitulée récits et débats locaux sur la migration : de la méthode. L'auteure analyse les processus de transmission de l'expérience migratoire entre deux fractions de génération de jeunes dakarois - celle qui a pu confronter ses représentations à l'expérience migratoire et celle qui n'a pu le faire. Elle a suivi les émigrés dans le pays d'accueil et lors de retours au pays d'origine pour saisir ce qui se dit par les émigrés et ce qui se reçoit par les candidats au départ mais également les enjeux à transmettre et à recevoir. Si chaque fraction est prise dans des enjeux présentsiels à transmettre et à recevoir, l'hypothèse migratoire apparaît toutefois comme un véritable rite de passage, réactualisant les valeurs significatives associées à celles et ceux qui ont pu « grandir socialement » par le processus migratoire, interrogeant alors les conceptions locales - et sexuées - de la réussite (du *Tekki* en wolof). Aussi, Lisa Damon propose quant à elle de s'intéresser à un concept linguistique et nous permet de comprendre les différents sens et utilisation par le migrant ou la société, en différents temps et contextes. La session nous rappelle l'importance des enjeux à raconter, à dire et à analyser en fonction des contextes d'énonciation. Clôturent cette première session, Cécile Canut conclura sur la nécessité de prendre en considération que le chercheur doit tenir compte que ce qu'il décrit n'est peut-être qu'un instantané dans un processus infini et qu'aucune description ne peut être définitive car le propre des discours est leur dynamisme.

La dynamique de ce qui se dit, ou ce qui ne se dit pas a été approfondis ensuite dans un panel de quatre communications. Nehara Feldman s'est intéressée à la production narrative des migrantes du bassin du fleuve Sénégal. Comment la migration se raconte au féminin ? La communication met en évidence que la migration racontée au féminin est un récit qui ne prend pas nécessairement la fibre dramatique comme cela peut s'observer dans les récits racontés par les hommes qui partent. Les femmes ne semblent pas adopter de position de héros défiant les dangers de l'inconnu. Au contraire, ces femmes racontent la migration et leur expérience en adoptant une position "subalterne". Motivées par des décisions collectives, les récits de migration des femmes originaires de la région de Kayes présentent des caractéristiques propres. Ces récits s'inscrivent à l'intérieur du discours des hommes plutôt que de constituer un discours proprement autonome ou voire antagoniste de celui des hommes. Katharina Monz quant à elle s'intéresse aux migrants de retour à Bamako et à la langue dans laquelle il raconte – ou pas – leur migration. L'auteur souligne d'ailleurs que les plus enclins à ne « rien » dire sont ceux qui se refusent à communiquer dans la langue de la migration – elle parlé en migration. Claudine Rakotomanana quant à elle vient approfondir le sens du silence autour de la migration en contexte malgache. Cette pratique du silence dans le cas des migrants est analysée dans la communication comme une stratégie d'évitement. La

communication soutient le fait que le départ en migration étant perçu comme un moment important pouvant devenir décisif pour le succès du candidat au départ, le silence permet de ne pas attiser la jalousie de ceux qui restent. Enfin, Ibrahima Poudiougou s'est intéressé à la co-production du récit de migrant dans le cas des demandes d'asile à Turin à partir du récit d'un jeune migrant malien, demandeur d'asile, la communication a tenté de comprendre comment se co-produisent ces récits de migrant qui doivent, d'une part, correspondre à certaines images préconçues des régions dont les demandeurs d'asile sont originaires (Afrique de l'Ouest dans ce cas). En ce sens, l'auteur montre comment le récit final présenté devant la commission constitue le résultat d'un travail à plusieurs et de changements de discours.

Intitulée « Des discours qui changent » la troisième session a rassemblé les communications de Julio Machele, Camille Cassarini, M'baré Fofana et Mariam Sissoko et celle de Paolo Gaibazzi. D'après les présentations, il y a un changement notable dans la façon dont les gens voient l'émigration. Mais, malgré la diffusion de ces informations pour informer les candidats à l'émigration, cela ne décourage guère les gens de se déplacer. En fait, de nouvelles identités sont façonnées pour célébrer celles qui ont pu surmonter les défis de la migration. Une autre session composée de Roberto Beneduce, Ghislain Arnold Ayissi, Daouda Gary-Toukara et Aïssatou Mbodj-Pouye est venue s'intéresser aux mises en textes et en musique de l'expérience migratoire. L'idée était de prendre au sérieux la façon dont les discours (textes, chansons ...) peuvent créer ou non de nouvelles subjectivités notamment parmi les migrants et/ou les candidats à l'émigration. Durant toutes les sessions nous avons évoqué le fait que les discours n'arrêtent pas les départs mais les chansons peuvent-elles en susciter ? Le chant occupe une place et une fonction sociale dans la production des savoirs. Cette place est peut-être de l'ordre de la pensée mythique qui essaye de tout dire, dont un rappel à l'ordre moral. On retrouve l'ambivalence autours de la migration dans le chant, considéré aussi bien comme rite de passage nécessaire pour atteindre l'âge adulte, que comme une désertion, changeant au sein d'une même chanson entre louanges pour le départ et demande de retours. On remarque la pluralité des voix que couvre ce discours et qu'il n'y a pas de catégories rigides de tonalités générales qui peuvent en être dégagés. Ainsi, les communicants de cette session se sont accordés pour dire qu'il faut prêter attention à ce qui s'articule de façon opaque : les croyances, les superstitions, le mystique que l'on retrouve via les discours. Dans ces zones opaques, on trouve d'autres formes de paroles sur l'expérience de vie des migrants reflétant le fait que chacun a le droit à la syntaxe de son expérience. Par « l'anarchisme méthodologique » et « la lecture symptomatique des données du présent », on contribue à 'muscler le savoir local', ce qui est bien la devise de Point Sud.

### **Parler et communiquer l'expérience du départ et du retour : Forum avec des journalistes et des acteurs associatifs et institutionnels**

La journée du 5 octobre 2019 a permis d'ouvrir la discussion avec des acteurs impliqués dans le travail auprès de migrants. Le matin, Barka Fofana, venu de Kayes et qui avait pu assister à plusieurs sessions des journées précédentes, a confronté sa pratique, en tant qu'agent de développement fort d'une expérience de plus de 30 ans dans la région de Kayes et récemment engagé dans un travail de « sensibilisation aux risques de l'immigration clandestine », à l'analyse critique des programmes de ce type mené au Sénégal telles que l'ont développé Mamadou Dimé et Sebastian Prothmann. Le dialogue a été vif mais fructueux : nous avons conclu que loin de s'en tenir à des postures de dénonciation, les chercheurs gagneraient à affiner leur sociologie des acteurs engagés sur le terrain et à approfondir l'étude de la réception de ces programmes.

La session de l'après-midi du a été organisée en 2 tables rondes. La première animée par Fodie Tandjigora avec pour intervenants des journalistes notamment Madi Hawa Kebe d'IK



FM et Moumine Sindebou de Studio Tamani. Ces derniers ont traité de la thématique des défis du témoignage. Les deux intervenants ont fait part de leurs expériences de journalistes dans la collecte des témoignages sur les migrations. Il ressort de leurs propos qu'ils utilisent des méthodes semblables à celles des chercheurs. Notamment, les interviews et la production des documentaires. La diffusion de ces témoignages se fait au moyen de la production des émissions radiophoniques.

Le principal défi du témoignage auquel ils sont confrontés c'est le refus de témoigner. En qualité de journalistes ils sont en effet à la quête des propos de migrants, des potentiels migrants, des refoulés ou des migrants volontairement de retour au Mali, les propos des membres des familles, des institutions étatiques et privées en charge des questions de migrations. Mais en lieu et place des voix, ce sont des silences qui leur sont servis pour des raisons de méfiances, secrets professionnels et étatiques, sensibilités politiques de la question des migrations. Quand ce ne sont pas des silences que rencontrent ces professionnels des médias, ils tombent sur les émotions des migrants. Pour venir à bout de ces difficultés, ils utilisent leur proximité (partage de la même langue notamment) avec des migrants et se constituent en associations. Ces stratégies, leur donnent accès aux portes des institutions étatiques et privées.

Des propos des intervenants, il ressort également que les journalistes participent à la sensibilisation contre les migrations clandestines et appellent au retour des migrants. Pour ce faire, ils mettent leurs productions radiophoniques sur internet, nouent des partenariats avec des radios communautaires qui prennent en relais leurs émissions. Ils utilisent en outre, leurs réseaux de correspondants locaux dans les régions du Mali qui rendent également compte de l'information locale sur les migrations. A travers ces canaux de communication, ils atteignent non seulement les populations locales mais aussi des migrants bloqués en Algérie ou au Maroc un retour au Mali. Animé par le modérateur de la 1ère table ronde, son panel avait la spécificité d'être constitué de journalistes qui ont fait l'expérience du suivi des migrants bloqués dans les pays du Maghreb comme le Maroc. Ces intervenants étaient Mahamadou Kane de Radio Kledu, Chiaka Doumbia du Journal Le Challenger et Sofa Diarra de L'ORTM. Au niveau méthodologique, les échanges ont relevé la nécessité d'aller au-delà des témoignages, pour susciter des débats locaux autour des enjeux, risques et opportunités des migrations dans les médias. Ces axes thématiques sont entre autres les investissements contre-productifs des fonds transférés par les migrants, la visibilité ou la promotion des modèles de réussite comme les refoulés d'hier ou des migrants de retour ayant fait fortunes en saisissant les opportunités locales. Ces thématiques pourraient aussi s'étendre à la pertinence des politiques locales de développement, une vision politique porteuse d'opportunités. Au plan méthodologique et pratique, la collaboration entre chercheurs et journalistes a été identifiée comme moyen de résolution des difficultés de collecte des témoignages. Tandis que la dissémination des résultats de recherche auprès du grand public a aussi été identifiée comme un autre moyen de sensibilisation aux risques et opportunités de la migration ce d'autant plus qu'il est reproché aux chercheurs de ne pas communiquer suffisamment sur leurs travaux. Chiakia Doumbia du journal Le Challenger a par exemple proposé aux chercheurs de donner les résultats de leurs recherches aux journalistes qui pourraient en parler.

### **Durabilité de l'Événement**

L'événement a d'ores et déjà été valorisé ainsi que les principaux résultats de ces ateliers. En effet, trois des chercheurs dont deux des organisateurs (Daouda Gary-Tounkara, Kelly Poulet et Fodié Tandjigora) ont été invité à participer à l'émission « Le grand débat » de Studio Tamani, diffusé à l'antenne de 80 radios partenaires de Studio Tamani et trois télévisions dans

tout le Mali. Ils ont alors pu discuter des thématiques des ateliers à savoir les discours sur l'émigration.

[https://www.youtube.com/watch?v=C\\_O-0LtoY6E](https://www.youtube.com/watch?v=C_O-0LtoY6E)

A l'issue de ces ateliers, il a décidé l'écriture d'un papier collectif qui prendrait la forme d'un « Position paper point Sud », porteur des points forts du colloque. L'objectif serait non pas de cloisonner ce papier dans le champ académique mais plutôt de le diffuser largement via différents médias, académiques ou non ainsi qu'aux journalistes locaux qui en feraient la demande.

Enfin, deux numéros thématiques sont actuellement en train d'être discutés. Ces numéros s'articuleraient autour de deux grandes thématiques s'étant révélées lors des ateliers à savoir (1) la question des générations migratoires dans les pays d'émigration et, (2) les enjeux autour de la sensibilisation aux « risques migratoires » et la réception aux discours de sensibilisation.

### **Participants**

1. Ghislain Arnold Ayissi, Doctorant, Histoire, Université de Ngaoundéré, Cameroun
2. Pr Cécile Canut, Linguistique, Université Paris 5, France
3. Dr Chikouna Cissé, Histoire, Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire
4. Lisa Suzanne Damon, Doctorante, Histoire, Université de Kampala, Ouganda
5. Dr Mamadou dit Ndongo Dimé, Sociologie, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal
6. Dr Nehara Feldman, Sociologie, Université de Picardie Jules Verne, Amiens, France
7. Dr Daouda Gary-Toukara, Histoire, CNRS, Paris, France
8. Dr Doudou Gueye, Sociologie, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
9. Julio Raimundo Machele, Doctorant, Histoire, Université Eduardo Mondlane, Maputo, Mozambique
10. Dr Henrietta Ngu Mambo Epse Nyamnjoh, Études sur la migration, Université du Cap, Afrique du Sud
11. Ibrahima Poudiougou, Doctorant, Anthropologie, Université de Turin, Italie
12. Claudine Rakotomanana, Doctorante, Linguistique, Université de Cologne, Allemagne
13. Dr Paolo Gaibazzi, Anthropologie, ZMO, Berlin, Allemagne
14. Pr Mahamet Timera, Sociologie, Paris, France & IRD-Dakar, Sénégal
15. Johannes Machinya, Doctorant, Anthropologie, Université de Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud
16. Katharina Monz, Doctorante, Linguistique, Université de Cologne, Allemagne
17. Dr Augustin Emame, Droit, Université de Nantes, France
18. Dr Kelly Poulet, Sociologie, Curapp, Université de Picardie Jules Verne d'Amiens, France
19. Pr Mamadou Diawara, Anthropologie, Université Goethe Francfort, Allemagne
20. Dr Aïssatou Mbodj-Pouye, Anthropologie, CNRS, Aubervilliers, France
21. Camille Cassarini, Doctorante, Géographie, Université Aix en Provence, France
22. Pr Roberto Beneduce, Anthropologie médicale et psychiatrique et directeur du Centre Frantz Fanon, Université de Turin, Italie
23. Mamadou dit M'Baré Fofana, Boursier Point Sud et étudiant en Master, Université de Bamako, Mali
24. Mariam Sissoko, Boursière Point Sud, Anthropologie, Point Sud, Mali
25. Dr Sebastian Prothmann, Anthropologie, GIZ-Mali

